
Frédérique Péron (dir.), *Nord'*, n° 68, numéro spécial « Claude Simon »

Alastair B. Duncan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/2561>
ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2019
Pagination : 278-279
ISBN : 978-2-7535-7795-4
ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Alastair B. Duncan, « Frédérique Péron (dir.), *Nord'*, n° 68, numéro spécial « Claude Simon » », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 14 | 2019, mis en ligne le 30 septembre 2020, consulté le 10 octobre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/ccs/2561>

Cahiers Claude Simon

n'y a en réalité rien d'autre que la rêverie d'une conscience créatrice façonnant un univers imaginaire en fonction de ses affinités et de ses répulsions. De même, pourquoi préférer l'expression maladroite de valorisation négative à celle, plus heureuse et largement utilisée dans la critique thématique, de rêverie dysphorique ? On déplore enfin quelques incompréhensions qui frappent par leur étrangeté dans une analyse si ambitieuse. Ainsi, on chercherait en vain dans *Histoire* une conversation entre « un garçon et sa mère » (p. 120) et l'intertexte rimbaldien du « Dormeur du val » ne saurait opposer comme le veut l'auteure son optimisme au pessimisme simonien : « Chez Simon, la terre ne laissera pas le pitoyable cavalier se reposer tranquillement afin de regagner des forces » (p. 200). Cette dernière affirmation donne d'ailleurs lieu à une conclusion pour le moins désinvolte : « La cruelle vision simonienne – ou simplement naturaliste – n'a donc rien à voir avec le romantisme du poète maudit » (p. 201). Malgré quelques imprécisions et un positionnement critique hésitant, l'ouvrage de Joanna Kotowska fournit donc les bases nécessaires à une étude approfondie des rêveries élémentaires chez Simon.

Julien Praz

Frédérique Péron (dir.), *Nord*, n° 68, numéro spécial « Claude Simon », décembre 2016, 95 p.

Cette belle initiative est préfacée par Frédérique Péron qui annonce « le principe d'organisation du dossier [...], celui de la polarité » (p. 6). Une seule grande polarité se dégage : celle du nord et du sud. Jean-Yves Laurichesse se concentre sur le nord de la France. Il fait ressortir la place prépondérante de la guerre dans l'imaginaire du nord de Claude Simon : la guerre naturalisée, transhistorique, tragique mais nourrissant « une pulsion de vie » (p. 22). David Zemmour prend en compte le nord de la France, l'Amérique du nord – le Manhattan des *Corps conducteurs* – et le Grand Nord des textes *Archipel* et *Nord*. Le Nord, associé à la mort et à la perte, est également terre d'incantation et lieu d'apprentissage. C'est « un pôle qui aimante le regard et l'écriture » (p. 42). Aurélie Renaud considère l'imaginaire du sud. Son article développe surtout le côté rose de l'Espagne vu à travers les yeux de « la mère » d'*Histoire* et de *L'Acacia*. Elle y oppose un côté sombre : l'Espagne est également un pays de mort et de violence historique. Ainsi les significations du pôle sud rejoignent partiellement celles du pôle nord.

Les autres articles du recueil se caractérisent surtout par leur diversité. Minna Leppäaho-Kotimäki se penche sur l'évolution de l'œuvre de Simon. Pour elle, la conscience moderne du temps, tendue vers le futur, est problématisée dans *L'Herbe*, dans l'expérience d'institutrice de tante Marie et dans l'incapacité de Louise et de Georges de se construire des projets d'avenir. En revanche, les images du *Tramway* montrent une expérience « sédimentaire » du temps devenu non linéaire, non hiérarchisé : « les souvenirs émergent comme les images visuelles dans le moment présent »

(p. 51). En partie à l'opposé de cette thèse, Hannes de Vriese montre comment les images figées du *Tramway* – tableaux, photographies, cartes postales – sont dynamisées par assemblage et superposition de sorte que, par exemple, la série de descriptions de la mère « s'organise selon un principe chronologique (esquissant une évolution dans le temps) » (p. 74). Frédérique Péron confirme que des récits de vie sont encore à trouver assez tard dans l'œuvre : dans *L'Acacia*, la construction de l'identité d'écrivain du fils passe par la déconstruction des mythes qui entourent la mort du père. Rémi Plaud, suivant une voie ouverte par Christian Michel², étudie l'usage de l'analogie dans *Triptyque*. Il explore les limites de pertinence de l'analogie interprétative « pélasgique » et de l'analogie simonienne géométrique.

Doit-on regretter que ce recueil ne pousse pas plus loin l'étude de l'imaginaire géographique de Claude Simon ? Ç'aurait été au prix de ce qu'il propose : une stimulation tous azimuts.

Alastair B. Duncan

Jean-Yves Laurichesse (dir.), *Revue des Lettres modernes*, Série « Claude Simon », n° 7, « Les Premiers Livres de Claude Simon (1945-1954) », Classiques Garnier, 2017, 255 p.

De 1994 à 2012, la Série « Claude Simon » de la *Revue des Lettres modernes* a vu paraître six volumes importants pour les études simoniennes, sous la direction de Ralph Sarkonak puis de Jean-Yves Laurichesse à partir de 2011. Le décès de Michel Minard en mai 2013 a ouvert une transition délicate, jusqu'à la reprise par les éditions Classiques Garnier, qui a retardé à 2017 la publication du numéro 7 de la série. Jean-Yves Laurichesse a choisi de le consacrer aux quatre premiers livres publiés par Claude Simon, *Le Tricheur* (1945), *La Corde raide* (1947), *Gulliver* (1952) et *Le Sacre du printemps* (1954), que l'écrivain a par la suite écartés de son œuvre et refusé de manière constante de voir réédités, ces jalons d'une « évolution par tâtonnements³ » risquant de donner une « idée erronée » de son œuvre. Conçus, hormis *Le Tricheur*, entre 30 et 40 ans, ce ne sont pas à proprement parler des livres de jeunesse, mais ils ont tous été écrits dans une période très difficile, sur le plan collectif et personnel, pour leur auteur : la guerre, qui a interrompu l'écriture du *Tricheur*, le suicide en octobre 1944 de sa première épouse, Lucie Renée Clog, puis le traitement pénible de son hémoptysie.

Dans son introduction, « Devenir Claude Simon », Jean-Yves Laurichesse considère que ce « geste radical » par lequel un auteur rejette le fruit d'une quinzaine d'années de travail et « désigne en bloc comme préhistoire de l'œuvre, par-delà leurs

2. « Sens et fonction de la discontinuité : l'écriture analogique du roman (*Perrudja* de Hans Henry Jahn, *The Wild Palms* de William Faulkner, et *Leçon de choses* de Claude Simon) », dans I. Chol (dir.), *Poétique de la discontinuité (de 1870 à nos jours)*, Clermont-Ferrand, PU de Blaise Pascal, 2004, p. 231-252.

3. « Réponses à quelques questions écrites de Ludovic Janvier », *Entretiens*, n° 31, 1972, p. 16.